

GUDE SUCKALE-REDLEFSEN, *Mauritius, der heilige Mohr*. Unter Mitarbeit von ROBERT SUCKALE. Vorwort von LADISLAS BUGNER. Menil Foundation, Houston. München, Verlag Schnell & Steiner 1987. 295 pp. avec un grand numéro d'illustrations, IX planches en couleur.,

Ce livre développe le troisième chapitre: „Un noir sanctifié, Maurice”, du tome I de *L'Image du Noir dans l'Art Occidental* paru à Fribourg/Suisse an 1979 sous les auspices de la Menil Foundation à Houston. Ce tome I est le premier volume de la deuxième partie d'une entreprise sous le titre de *The Image of the Black in Western Art*, qui ira de l'Égypte pharaonique jusqu'à l'époque contemporaine. La quatrième partie: *De la Révolution Américaine à la Première Guerre Mondiale* vient de paraître simultanément en Français et en Anglais, comme les précédentes.

Der heilige Mohr comporte 133 pages d'introduction en Allemand et en traduction anglaise, et 128 pages en Allemand, où sont cataloguées dans l'ordre chronologique du XIIIe au XVIIIe siècle 205 œuvres d'art — y compris celles disparues dans la dernière guerre — plus 18 numéros consacrés au saint Grégoire noir de Cologne, et 30 supplémentaires. Il était juste qu'un extrait de *L'Image du Noir* paru en 1979 fût repris ici avec plus d'ampleur et d'exemples, puisque le saint Maurice noir appartient en exclusive à l'Empire Allemand. Son aire de concentration iconographique majeure est comprise entre l'Elbe et la Weser. Il a essaimé entre l'Elbe et l'Oder, dans la Hanse et les régions sud-ouest de la Baltique, en Scandinavie et jusqu'en Finlande. Mais il est totalement absent à l'est de l'Oder, et presque à l'ouest du Rhin et au sud du Danube. Avec la Réforme luthérienne son image s'estompe, mais elle s'est prolongée par une sorte de compromis entre catholiques et protestants dans la cathédrale de Magdeburg qui en avait été le berceau, et elle fut adoptée tardivement par la Bavière de la Contre-Réforme. Ses représentations sont très nombreuses de la fin du XIVe siècle à celle du premier quart du XVIe à Halle, où le Neues Stift dépendait de l'archevêque de Magdeburg. Durant toute son évolution l'image n'a pas dépouillé une certaine ambiguïté, car assez souvent saint Maurice apparaît plutôt noirci que noir, et plutôt tel un oriental qu'un africain.

Des additions à la documentation du tome I de *L'Image du Noir* paru en 1979 sont intéressantes à signaler. A commencer par la sorte de statue-colonne de 1220 environ dans le chevet de la cathédrale de Magdeburg, qui n'a pas encore de traits négroïdes, ce qui est aussi le cas de la statue sculptée par Conrad von Einbeck à Saint-Maurice de Halle en 1411 (explicable en tant que rejet du Maurice noir de Magdeburg par une population qui s'était révoltée après 1403 contre l'exploitation des salines de Halle par un homme de paille imposé par l'archevêché de Magdeburg). Le nègre blanchi de Hans von Aachen au portail Saint Laurent de la cathédrale de Strasbourg (1501—1503) contraste avec la franche représentation du roi nègre de l'Adoration des Mages sur l'ébrasement qui lui fait face, dont le pedigree colonais est indubitable. En 1946 a été vendu à Parke-Bernet de New York un volet de retable peint vers 1522 par Lucas Cranach der Ältere d'un saint Maurice affulé de l'armure d'argent portée par Charles Quint lors de son couronnement en 1520, et dont hérita la statue-reliquaire grandeur nature de saint Maurice que le cardinal Albert de Brandenbourg fit exécuter pour le

Hallesches Heiltum en 1521. Il fit fondre la statue en 1540, mais le souvenir en a survécu dans le dessin colorié du codex 14 de la Hofbibliothek d'Aschaffenburg. Aussi étonnante que ces avatars de l'armure de Charles Quint, dont encore le volet du retable peint par Lucas Cranach en 1529 pour la Marktkirche de Halle, est le portrait que Hans Krell fit en 1553 de l'électeur Maurice de Saxe en noir armé de pied en cap. Éduqué à la cour d'Albert de Brandebourg, Maurice de Saxe s'était converti au luthéranisme, mais la tradition iconographique nationale fondée dans la cathédrale de Magdeburg vers 1240 s'avérait plus forte que les tendances iconoclastiques de la réforme en Allemagne.

Le prototype du saint Maurice noir est un chef d'œuvre jamais dépassé dans sa longue descendance en Allemagne: le portrait réaliste et idéalisé d'un chevalier en haubert et cotte d'armes de la cathédrale de Magdeburg. Il reste inexplicable en dépit des signes qui l'annoncent: le saint Maurice appelé *herzoge der swarzen Mören* dans la *Kaiserchronik* compilée à Regensburg vers 1160; le demi-frère mulâtre du héros du *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach au début du XIII^e siècle; des noirs de la suite de Frederick II, qui firent tant d'impression à Mainz en 1225. L'abbé Hermann von Niederaltaich en saluant en saint Maurice le *totius regni supremus patronus* était muet sur sa couleur. Frederick II a pu être, à l'arrière-plan, le déclencheur de la soudaine mutation à Magdeburg. Les chevaliers teutoniques venaient d'être transplantés de Terre Sainte dans le nord est de l'Allemagne, face aux païens de Prusse et de Lithuanie et à l'avance du péril mongol. Le confident de l'empereur, le grand-maître Hermann von Salza eut-il le temps, avant de mourir, de mettre en scène une riposte symbolique à la politique antiimpériale de Grégoire XI, qui avait spolié l'empereur de la reconquête de Jérusalem en 1229? Après la statue de Magdeburg, l'image de saint Maurice en chevalier noir la plus chargée allégoriquement de Realpolitik est son portrait-buste parmi la *militia coelestis* et les reliques-apotropées de l'Empire de la chapelle de la Croix de Charles IV à Karlstein. Avant d'être couronné empereur, Charles avait pris part en personne à la croisade antilithuanienne. Il allait fonder dans la nouvelle Prague le couvent slavonique d'Emmaüs où étaient formés les missionnaires envoyés pour évangéliser les Prussiens et les Lithuaniens. En sa qualité de „*monarcha mundi*”, renouant avec le rêve d'empire universel de la dynastie ottonienne, il dépêcha un chevalier teutonique proposer en 1357 aux nobles de la Lithuanie de recevoir le baptême à Noël. Sous le grand maître de l'ordre, Winrich von Kniprode (1352—1382), les chevaliers teutoniques occupèrent tout le rivage sud de la Baltique, de la Poméranie à l'Esthonie. L'incorporation de l'électorat de Brandebourg à l'Empire en 1373 complétera le Drang nach Osten militaire par un Drang nach Norden économique en direction des ports de la ligue Hanséatique. Immédiatement après, un aristocratique Maurice noir était peint aux côtés des saints de la Bohême, Sigismond et Wenceslas, sur le retable du maître autel de la cathédrale de Brandebourg.

Le troisième chef d'œuvre de saint Maurice en noir, après le chevalier de Magdeburg et l'icône de Karlstein au bouclier peint de la croix noire des chevaliers teutoniques, Saint Maurice accueillant Saint Erasme, peint par Grünewald pour Albert de Brandebourg, est un tableau qui n'a pas définitivement livré son secret. Les reliques d'Erasme, un martyr contemporain de Maurice, étaient arrivées à Halle en 1514. D'autre part, Albert de Brandebourg avait conçu le projet d'inviter Erasme de

Rotterdam prendre à Halle la direction d'une université pour faire pièce à celle de Wittenberg. Sous les traits d'Erasmus Grünewald fit le portrait d'Albert de Brandebourg, faisant des ouvertures d'humanisme à Maurice. Les blasons de ses titres cumulatifs — en dépit des canons de l'Eglise — d'archevêque de Mainz et de Magdeburg, et d'évêque de Halberstadt, sont en évidence sur le surplis d'Albert de Brandebourg, qui s'appuie négligement, comme sur une canne, sur la manivelle du treuil qui éviscèra saint Erasme, et auquel une paroi d'intestin grêle s'entortille tel un ruban. Maurice, qui se pavane dans l'armure d'argent de Charles Quint, fait figure d'un parvenu qui n'a pas su bien enfile ses gants. Grünewald n'a pas fait le portrait d'un noir. Il a copié le buste-reliquaire du saint gravé dans le premier catalogue du *Heiltumsbuch* de Halle, et il a coiffé son saint Maurice de l'extravagante résille du buste-reliquaire dessiné et colorié dans le second catalogue. Il y a dans le tableau une outrance contenue, mais frisant la satire, qui suggère que Grünewald, déjà secrètement converti à la profession de foi de Luther, dénonçait — sous le couvert de ses tendances maniéristes, ici accentuées — le culte ostentatoire des reliques dont Albert de Brandebourg trafiquait à Halle.

Der heilige Mohr a repris et enrichi l'enquête de J. A. Herzberg, parue en 1936, et les hypothèses de Kaplan dans sa thèse soutenue à Boston University en 1976 (voir bibliographie, page 286). Sa remarquable mise au point de la question du Saint Maurice noir doit une part de ses mérites à ces deux enquêtes.

Philippe Verdier

Varia

BEI DER REDAKTION EINGEGANGENE NEUERSCHEINUNGEN

- Peter Fuhring: *Design into art. Drawings for Architecture and Ornament. The Lodewijk Houthakker Collection*. London, Philip Wilson Publishers 1989. Bd. I, S. 1—452, Bd. II, S. 453—796 mit zahlr. s/w u. Farbabb. £ 175.00.
- Hans Georg Gadamer: *Platon als Porträtist*. Vortrag gehalten aus Anlaß der Erwerbung des Platon-Bildnisses für die Glyptothek am 29. 2. 1988. Verein der Freunde und Förderer der Glyptothek und der Antikensammlungen München e. V., 37 S. mit s/w Abb.
- Thomas Gaechtens/Jacques Lugand: *Joseph-Marie Vien 1716—1809*. Paris, Arthema 1988. 423 S. und zahlr. s/w u. Farbabb. FF 500,—.
- Otto Gärtner: *Kloster Arnsburg in der Wetterau. Seine Geschichte — seine Bauten*. Aufnahmen von Helmut Lindloff. In der Reihe Die Blauen Bücher. Königstein, Karl Robert Langewiesche, Nachfolger Hans Köster 1989. 80 S., 155 Abb. davon 25 farbig. DM 19,80.
- Nicole Garnier: *Antoine Coyvel 1661—1722*. Paris, Arthema 1989. 318 S. und 624 s/w sowie 24 Farbabb. FF 550,—.
- Sokratis Georgiadis: *Sigfried Giedion*. Eine intellektuelle Biographie. Zürich, gta/Amman Institut für Geschichte und Theorie der Architektur ETH 1989. 221 S. mit zahlr. s/w Abb. Sfr 75,—/DM 88,—.
- Stefan Germer: *Historizität und Autonomie. Studien zu Wandbildern im Frankreich des 19. Jahrhunderts*. Hildesheim, Georg Olms 1988. VIII/574 S. mit 99 s/w Abb. DM 118,—.
- Ernst Günther Grimme: *Das Evangelistar von Groß Sankt Martin*. Ein Kölner Bilderzyklus des hohen Mittelalters. Freiburg/Basel/Wien, Herder 1989. 112 S. mit 32 Farbtafeln und 16 s/w Abb. DM 78,—.